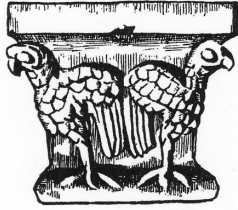


CENTRE BEAUNOIS D'ÉTUDES HISTORIQUES

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BEAUNE



PRIEURÉ SAINT ÉTIENNE XI^e S.



BULLETIN TRIMESTRIEL n° 121 – Décembre 2012

cléché © Archives municipales de Beaune

Sommaire :

Éditorial	1
Agenda	2
Nos joies et nos peines	4
Visite de Mont-Saint-Jean	4
La page des Musées de Beaune	8
La page des Archives municipales de Beaune	13
La page de l'Animation du patrimoine	15
Bibli.CBEH CHVV—info	14
Une personnalité beaunoise	16
Le cardinal et le prieuré	17

Une fin d'année en feu d'artifice

Notre association vient de vivre une très belle séquence. Certainement une des plus belles de ces dix dernières années.

Les auteurs de L'espace Pernandais aux échelles de l'histoire Dijon, Annales de Bourgogne, tome 83, fascicule 4 - oct.-déc. 2011 (publié en mars 2012) ISSN : 0003-3901. Messieurs Serge Wolikow, Vincent Chambarlac, Christophe Lucand, Thierry Hohl, Florian Humbert et Olivier Jacquet ont été mis à l'honneur lors de la remise du Prix Lucien Perriaux 2012. Nous tenons à saluer au passage le geste de notre partenaire le BIVB qui avait notoirement augmenté sa dotation pour la circonstance.

Moment pédagogique fort avec la remise du Prix Scolaire 2012. Il s'agissait cette année des Ecoles RPI de Molinot Thury avec leurs enseignants Anne Ambrosioni et Julien Lamouche et leurs 39 élèves de MS à CM2 pour l'action menée à la Maison du Patrimoine à Saint-Romain. Sans oublier leur distingué mentor notre ami Serge Grappin (ndlr : premier Lucien Perriaux en 1985).

La fête de la recherche historique fut complète avec la remise du Prix Vergnette 2012 attribué conjointement aux travaux de l'équipe dirigée et animée par Jean-Pierre Garcia ainsi qu'au travail singulier réalisé par Edward Steeves. Jean-Pierre Garcia, professeur en géologie sédimentaire et géoarchéologie à l'Université de Bourgogne (UMR 6298 ARTEHIS), a mené et piloté de nombreux travaux sur les climats bourguignons, sur l'origine antique du vignoble et, dernièrement, sur les vignes et vins du « Dijonnais ». Edward Steeves a mis, lui, sa passion et sa connaissance du Mâconnais au service d'un ouvrage encore inédit sur la constitution du vignoble de l'abbaye de Cluny (Au jardin divin : l'ancien vignoble de l'abbaye de Cluny revisité), dans une approche très originale.

L'année s'est terminée en véritable feu d'artifice avec la conférence magistrale de Jean-Pierre Brelaud sur l'Esquisse du parcellaire viticole du finage de Beaune à travers l'étude de quelques documents fiscaux entre la fin du X^{IV}e et le début du X^{VI}e siècle. Conférence solidement soutenue et relayée par toute la filière (Le BIVB Bureau Interprofessionnel des Vins de Bourgogne, la CAVB Confédération des Appellations et des Vignerons de Bourgogne, l'UMVB Union des Maisons de Vins de Bourgogne, l'Association des climats du vignoble de Bourgogne, l'ODG de Beaune Organisme de défense et de gestion, le groupe du Lycée Viticole de Beaune). Sans oublier le haut parrainage de la Ville de Beaune et l'appui amical de l'ABSS Association Bourguignonne des Sociétés Savantes. Le conférencier fit une démonstration remarquable en trois actes traités avec méthode et lucidité. Il enchantait pendant près de 2 heures un public inhabituel de plus de 120 personnes.

Le président, le Bureau, le conseil des membres actifs du CBEH-CHVV vous adresse tous leurs bons vœux pour 2013. Que cette année soit heureuse sur le plan personnel et familial. Qu'elle vous soit profitable sur le plan culturel dans vos lectures et travaux de recherche.

Michel ROPITEAU

Centre beaunois d'études historiques
Société d'histoire et d'archéologie de Beaune
Association fondée le 21 mai 1851
Association loi de 1901
Président : Michel ROPITEAU.
Secrétaire général : Alain LORTHIOS.
Trésorière : Yvette DARCY-BERTULETTI.

Siège social

1 rue du Tribunal – 21200 BEAUNE

Adresse postale

1 rue du Tribunal – 21200 BEAUNE

Téléphone : 03.80.22.47.68

Courriel : contact@cbeh.fr

Site Internet : www.cbeh.fr

Permanences :

le mercredi de 16 heures à 18 heures 30

*Bulletin trimestriel
(version électronique)*

Directeur de la publication :
Michel ROPITEAU.

Responsable de la rédaction :
Irène RACLIN.

Ont participé à ce numéro :

J.P. BRELAUD L.MENETRIER
L.CESSIN I.RACLIN
G.CHEVAILLIER M.ROPITEAU
J.SALAT

ISSN 1778-3828 – Dépôt légal à parution.

Agenda

N.B.: pour éviter qu'un même public ait à se partager entre différentes conférences culturelles, nous renvoyons nos adhérents à celles qui sont programmées pour le 1^{er} trimestre 2013 par les musées de Beaune (voir la page des musées). Nous conseillons particulièrement :

Samedi 12 janvier 2013 à 15 h

Conférence de Laure Ménétrier, responsable des Musées de Beaune,
et d'Aloÿs de Becquedelievre, restaurateur de tableaux :

« *La Bénédiction de Jacob* » (œuvre récemment restaurée)

Musée des Beaux-Arts, Porte Marie de Bourgogne,
6 Bd Perpreuil ou 19 rue Poterne, Beaune (entrée libre)

Mardi 15 janvier 2013 à 20 h

Conférence de Marie-Hélène Landrieu-Lussigny, professeur agrégé de Lettres classiques,
et de Sylvain Pitiot, ingénieur topographe cartographe et régisseur d'un Domaine en Côte de Nuits :

« *Climats et lieux-dits des grands vignobles de Bourgogne ;
Atlas et Histoire des noms de lieux* »

Amphithéâtre du lycée viticole de Beaune, 16 av. Charles Jaffelin.

Cependant le CBEH organise pour :

Samedi 16 février 2013 à 15 h

Conférence de Catherine Baradel-Vallet
Docteur en Histoire des Arts, chercheur associé au Centre d'Etudes médiévales d'Auxerre :

« *Les toits polychromes de Bourgogne* »
(Avec insistance sur ceux du Beaunois du Moyen-Age à nos jours)

Bibliothèque municipale Gaspard Monge- Place Marey, Beaune

Fin mars 2013

Assemblée générale du CBEH à Nolay
(le formulaire d'inscription sera envoyé avec le prochain bulletin)

Samedi 13 avril 2013

Cinquièmes rencontres « Aujourd'hui, l'histoire des bourgognes »
« La consommation des vins de Bourgogne : lieux, occasions, habitudes »

Salle polyvalente de la Maison des associations de Beaune (3^e étage)
6 boulevard Perpreuil / 19 rue Poterne, Beaune
(le programme et le bulletin d'inscription vous parviendront dès que possible)

Candidature pour le Prix Perriaux 2013

Le Centre beaunois d'études historiques décerne chaque année le prix Lucien Perriaux pour récompenser des travaux historiques ou archéologiques relatifs à la région beaunoise.
Les chercheurs souhaitant concourir sont invités à adresser leur candidature ainsi qu'un exemplaire de leurs travaux au CBEH.

Prix SCOLAIRE 2013

Le Centre beaunois d'études historiques décerne chaque année un prix pour récompenser des travaux scolaires relatifs à l'histoire et au patrimoine de la région beaunoise.
Les élèves des écoles maternelles et primaires, des collèges et des lycées sont concernés.
Si vous avez mené un projet en rapport avec l'histoire locale au cours de l'année 2011-2012 ou en 2012-2013, nous vous invitons à envoyer la candidature de votre établissement scolaire.

Contact :

Centre beaunois d'études historiques, 1 rue du Tribunal, 21200 Beaune
contact@cbeh.fr

Date limite de réception des candidatures : samedi 1^{er} juin 2013

Nos joies et nos peines

Depuis notre dernier bulletin, nous avons eu la tristesse de voir disparaître trois de nos amis :

-Le **Baron Alain de LAURISTON BOUBERS**, dans sa 64^e année. Nous nous unissons au chagrin de ses parents, nos amis fidèles, le Baron et la Baronne Gérard de LAURISTON BOUBERS, et de leur famille.

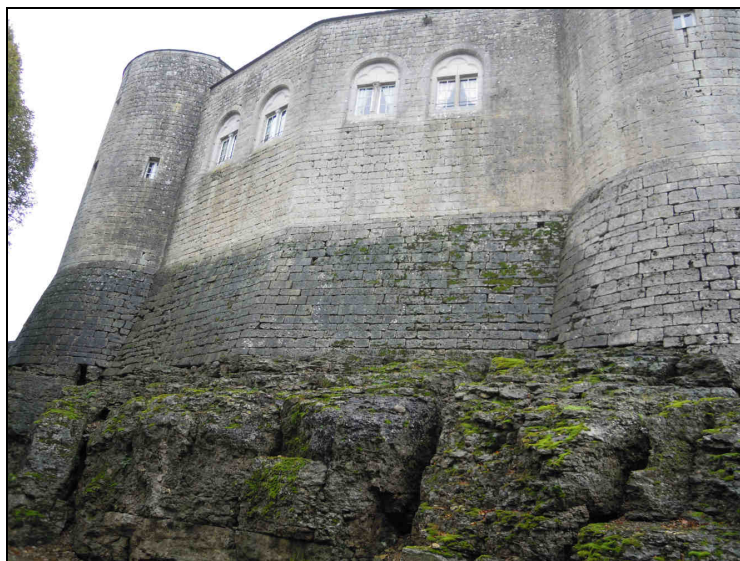
-**Maître Charles PRELOT**, notaire honoraire à Beaune, où il avait succédé à son beau-père Maître LEVERT. C'était un juriste distingué, un homme très cultivé, plein d'humour et très humain. Toutes nos condoléances à sa famille.

- **Mademoiselle AT** était professeur de lettres classiques et de philosophie au Saint-Cœur depuis 1949. Elle nous a quittés le 8 octobre à 91 ans, ayant conservé un esprit très vif et beaucoup d'intérêt pour nos travaux. Elle a été le professeur de mes quatre filles qui ont apprécié son enseignement. Au cours de ces dernières années, je la rencontrais souvent en ville et nous avons de longs bavardages.

Georges Chevallier

La visite de Mont-Saint-Jean le 12 novembre 2012

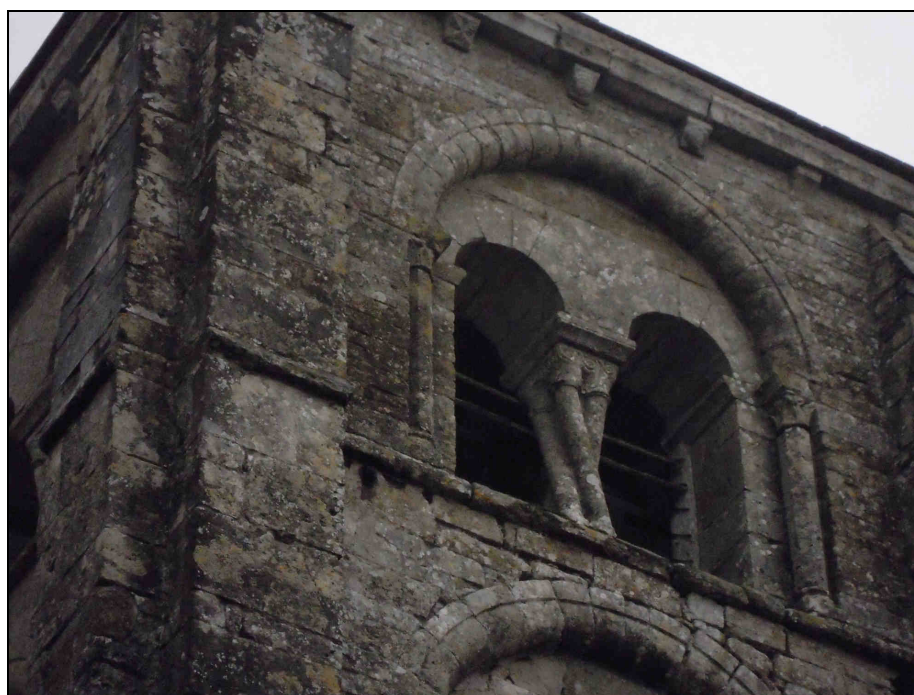
Ce jour-là, le temps était bien peu engageant pour notre projet de découverte du patrimoine : aussi bien à Dijon qu'à Beaune, il pleuvait des cordes au moment du départ, mais avec une promesse d'éclaircie pour l'arrivée à Mont-Saint-Jean. Certes, huit personnes manquaient à l'appel, mais nous étions tout de même 26 participants pour suivre un guide-conférencier particulièrement passionnant sur le sujet : Pierre de la Tour d'Auvergne. Je félicite donc vivement ce groupe très motivé qui a fait confiance aux prévisions météorologiques, au guide et... à l'organisatrice de la sortie qui leur avait proposé de découvrir **l'important patrimoine militaire, religieux et civil d'une ancienne cité féodale de l'Auxois.**



Château de Mont-Saint-Jean : le donjon (cliché de l'auteur)

Au pied des remparts Ouest de la bourgade perchée, nous montons une allée plantée de tilleuls : elle permet de voir que la muraille épouse la roche de calcaire bajocien affleurant sur une hauteur de plus en plus impressionnante et pittoresque. L'enceinte de la cité médiévale qui ne comprenait pas moins d'une dizaine de tours alors, est encore bien conservée de ce côté d'où émerge **le haut donjon** flanqué lui-même de quatre tours organisées autour d'une cour intérieure. Notons que les courtines sont bâties en petit appareil tandis que les tours et le donjon sont solidement édifiés en gros appareil d'un calcaire à grains fins, d'une texture lisse (et non à bossage comme les remparts de Beaune). La façade Ouest du donjon de plan pentagonal présente quatre grandes baies trilobées du XIII^e siècle pour éclairer la grande salle de réception. Par la montée de l'Auditoire (nom se référant à la cour de justice de l'ancien régime), nous pénétrons dans ce qui fut la basse-cour du château, par une porte cintrée qui avait été précédée d'une première porte dont ne subsistent plus que les piédroits.

Nous gagnons d'abord l'esplanade d'un sanctuaire qui avait servi de chapelle castrale avant que celle-ci ne fût prolongée par une nef avec ses collatéraux plus bas. Car, à la suite d'un tremblement de terre de la fin du XIV^e siècle, l'église paroissiale qui était située en dehors de l'espace castral, avait été ruinée : la chapelle du seigneur devint donc **l'église paroissiale Saint-Jean-Baptiste**. Du premier sanctuaire subsiste le chœur roman composé de l'abside flanquée de deux absidioles et d'une travée avec un clocher attenant dont la base carrée est surmontée de trois étages. Cette tour qui est frappante par sa hauteur, avait été surélevée dès le XII^e siècle pour servir à la fois de clocher et de tour de guet. Elle présente des baies géminées aux deux niveaux supérieurs, avec d'étonnantes colonnettes hélicoïdales au dernier étage : ce motif de torsade est rare dans la sculpture médiévale.



Colonnettes hélicoïdales du clocher de l'église (cliché de l'auteur)

Le chœur est érigé sur une substruction plus ancienne : une fausse-crypte qui n'est pas enterrée sur tous ses côtés parce qu'elle était surtout destinée à constituer une plateforme horizontale pour la chapelle édifée sur un terrain en pente. Elle daterait du Xe siècle, avec ses piles robustes dépourvues de chapiteaux. Cependant, cette crypte a aussi reçu des reliques, notamment celles de Sainte-Pélagie, devenue la patronne de la paroisse, et qui furent l'objet d'un culte comme le suggère le déambulatoire. La nef centrale de l'église paroissiale a conservé sa charpente en châtaignier du XV^e siècle en forme de carène de bateau, avec entrails et poinçons pour la soutenir. Parmi le mobilier remarquable de l'église, on note une séduisante

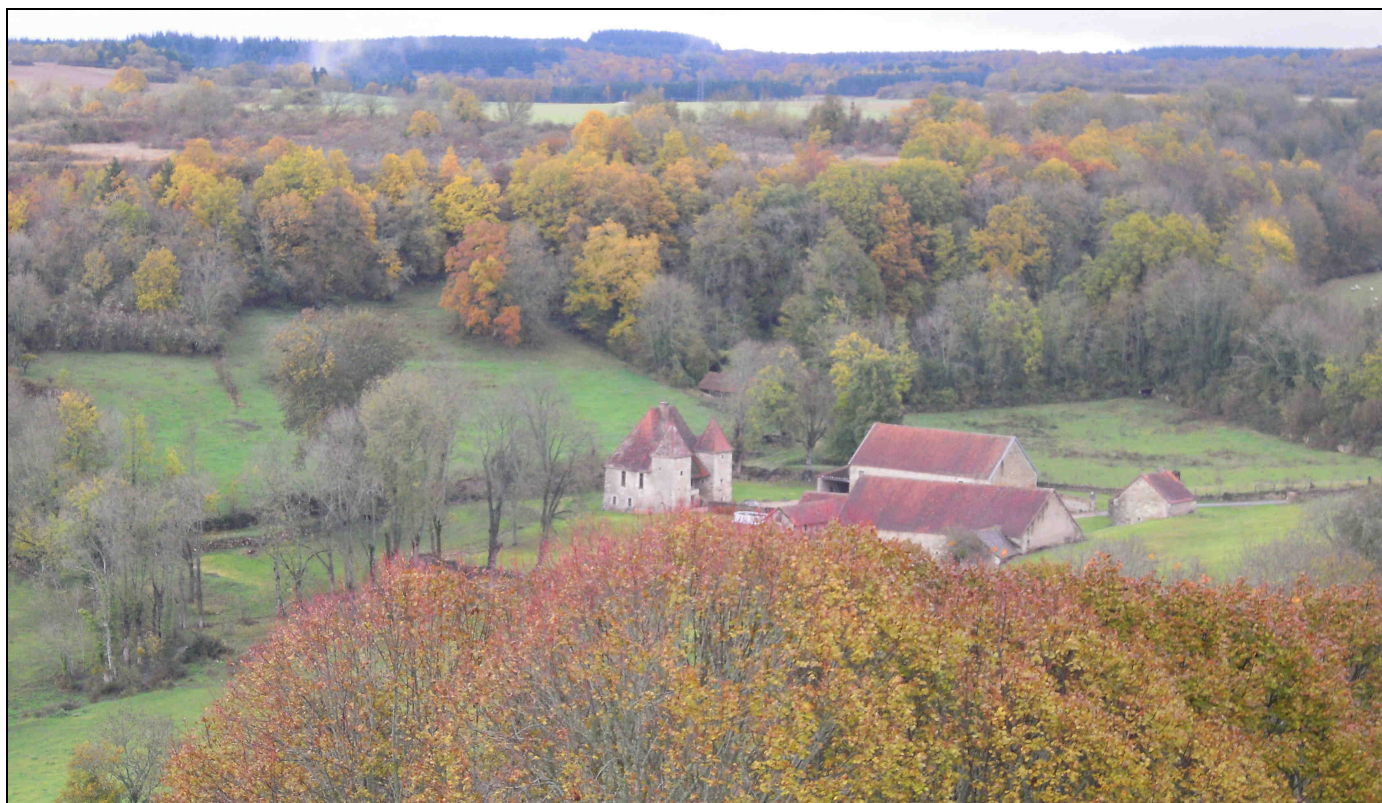
Vierge à l'Enfant du XV^e siècle de l'école espagnole (peut-être d'un artiste de l'entourage de Jean de la Huerta qui avait travaillé aux tombeaux des ducs de Bourgogne).

En parvenant devant l'entrée Est du donjon, nous sommes frappés par le fossé sec très profond qui le sépare de la basse-cour. L'ancien pont-levis qui permettait d'accéder à la haute-cour a été remplacé par un pont dormant, édifié près d'un puits très profond ; ce dernier avait été creusé après l'autre point d'eau qui desservait un peu plus bas la population, retranchée en cas de danger sur la longue prairie s'inclinant vers le Sud-Est, et sur laquelle s'étaient même élevées des habitations propres à mieux garantir la protection aux gens les plus craintifs ! Notons qu'au centre de la haute-cour, c'est une citerne qui assurait l'approvisionnement en eau de la maison seigneuriale : un joli puits ronds placé au centre de la cour intérieure permettait de puiser dans cette réserve, très salutaire surtout en cas de siège. Mais la forteresse, bien implantée sur son promontoire rocheux, ne présentait-elle pas surtout un rôle dissuasif pour d'éventuels assaillants ?



Le puits sur la citerne de la haute cour
(Cliché de l'auteur)

A ce point de notre visite, intéressons-nous à la grande famille féodale bourguignonne dont une branche s'étendait jusqu'à Mont-Saint-Jean : sous les ducs capétiens, la famille de Vergy n'occupait-elle pas les principales places fortes du Mâconnais jusqu'à l'Avallonnais ? Notre guide précise que ces puissants féodaux contrôlant les principales forteresses des cinq vallées de l'Auxois pouvaient verrouiller l'accès de Semur aux ducs de Bourgogne qui, de ce fait, leur devaient allégeance... Aussi, l'importance stratégique de Mont-Saint-Jean n'a-t-elle pas échappé à Louis XI qui a fait raser partiellement les fortifications de la bourgade. Au XVI^e siècle, l'amiral Chabot entra en possession de la seigneurie de Charny, et son fils Léonor reçut le fief de Mont-Saint-Jean. C'est lui qui édifia au pied de la colline la charmante résidence de chasse du manoir de Gincey que le regard domine du haut des courtines : ses deux tours carrées suggèrent d'emblée par leur symétrie l'harmonie d'un château de plaisance.



Vue plongeante sur le manoir de Gincey.
(Cliché de l'auteur)

Et, tandis que nous nous attardons sur une terrasse de la forteresse, voilà que le ciel favorise une lecture du paysage automnal : quelques rayons du soleil viennent même caresser le bocage aux grasses prairies où paissent quelques paisibles ruminants blancs. Nous apprenons alors que l'Auxois n'a pas toujours été une région dévolue à l'élevage : elle fut longtemps « le grenier à blé » de la Bourgogne. Mont-Saint-Jean est situé dans le Haut-Auxois, près de la vallée du Serein, encore proche de sa source, qui sépare ici le socle granitique du Morvan, situé à l'Ouest, des marnes et calcaires de l'Auxois qui s'étend à l'Est. Devant nous, en effet, notre regard porte sur le plateau entaillé de vallées de cette Bourgogne aux vertes pâtures, tandis que sur notre gauche nous apercevons la ligne bleutée du Morvan avec Saulieu à ses pieds : la bourgade de Pompon nous semble toute proche sous l'effet du ciel nuageux.

Lorsque nous déambulons dans **le bourg**, nous remarquons des remplois de belles pierres avec des baies triforées qui proviennent du château. Nous admirons la mairie qui est un ancien hôtel particulier du XVIII^e siècle, assez caractéristique de l'élégance baroque avec ses volutes sculptées et les linteaux déladés de ses fenêtres. Les résidences plus rustiques dont les tours d'escalier et les pigeonniers rappellent pourtant l'ancienne aisance des XV^e et XVI^e siècles sont plus nombreuses à Mont-Saint-Jean. Notre guide nous montre même une curieuse maison de pierre dont les arcades romanes suggèrent une fonction d'échoppe. Sur la place des Halles (qui porte encore le nom de l'édifice disparu du XIX^e siècle) s'élèvent quelques maisons Renaissance avec leurs fenêtres à meneaux. Nous pénétrons dans le très vieil hospice médiéval en voie de réhabilitation : les Amis de Mont-Saint-Jean ont réalisé une remarquable restauration de la lourde couverture en laves sur l'ancienne salle des femmes, une construction romane très sombre qui reçut ultérieurement une cheminée. Actuellement, ils ont entrepris la réparation de la petite chapelle qui se prolongeait autrefois par la salle des hommes. Notons que l'hospice était surtout un lieu d'accueil des sans-logis plutôt que des malades qui, eux, étaient soignés dans les maladreries.



Le Château Les Roches, dans le quartier de Glanot
(Cliché de l'auteur)

Comme notre guide est intarissable pour nous apporter des renseignements fort intéressants et ainsi répondre à la curiosité spontanée de l'auditoire, nous n'avons pas trouvé le temps d'aller jusqu'au bout de notre programme et visiter les vestiges du prieuré bénédictin dont il subsiste un collatéral du sanctuaire. Nous conseillons donc aux visiteurs de revenir un jour d'été pour descendre dans le quartier de Glanot où s'élèvent ces ruines à côté d'une source autrefois considérée comme sacrée... Ils pourront ainsi profiter de leur sortie pour boire un verre dans le Château « Les Roches », une superbe demeure Belle Epoque devenue hôtel et salon de thé, et d'où on jouit d'une vue étendue sur l'attachant paysage vallonné.

Irène RACLIN

La page des Musées de Beaune



Michel Hans
Chorégraphe de l'image

Exposition de photographies
Du 1^{er} mars au 21 mai 2013

Musée du Vin de Bourgogne
BEAUNE

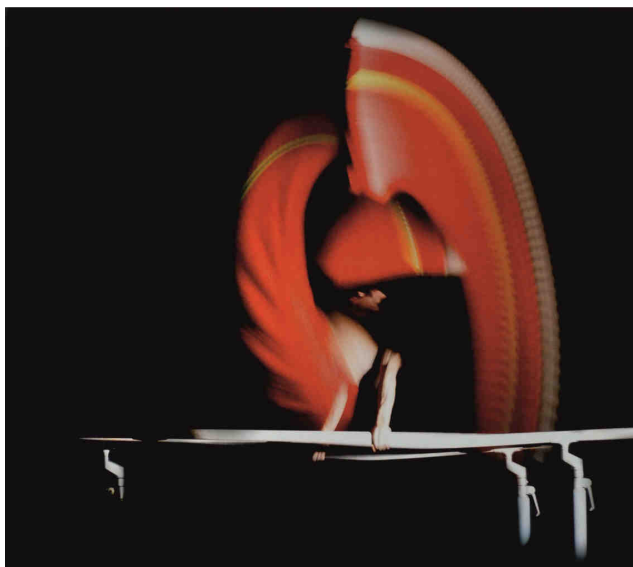
Le photographe Michel Hans est un habitué des lieux, puisqu'il a déjà exposé une partie de ses chronophotographies à la Chapelle l'Oratoire en 1992 lors de l'exposition collective *Le mouvement décomposé – Hommage à Marey*. Vingt ans plus tard, l'artiste a accepté de se défaire de vingt-huit de ces photographies au profit du musée Marey. Et c'est ce geste généreux que la Ville de Beaune veut saluer.

Michel Hans poursuit depuis longtemps une quête esthétique qui passe par la fixation du temps. Il capture chaque instant d'un mouvement qui est figé sous forme de geste parfait, une sorte d'épure autrement condamnée à disparaître l'instant d'après, mais sauvée et révélée dans le cliché. Ce qui le meut et l'émeut est la recherche du mouvement dans sa pureté.

A partir de 1983, il développe un procédé chronophotographique utilisant un éclairage par flash électronique, avec des sources instantanées très puissantes et directives, complété ensuite par un contrôle de la fibre optique, un dispositif d'avancement de film et un éclairage vibrant. Son premier prototype réalisé en 1985 va lui permettre de mener à bien cette poursuite de l'instant. Si ses premières applications sont dans le domaine sportif, les plus récentes relèvent du domaine de la balistique. Dans ses recherches, il se souvient des travaux d'Etienne-Jules Marey qui étudient toute forme de mouvement, de ceux du savant américain Harold Edgerton basés sur la stroboscopie et de ceux de l'anglais Stephen Dalton portant sur la captation du vol des insectes.

En parallèle aux photographies de Michel Hans, le visiteur pourra également admirer dans la salle des Ambassadeurs du musée du vin des chronophotographies de Marey et deux photographies d'Edgerton provenant du musée Marey de Beaune.

Une exposition qui va swinguer !



Michel Hans, *Gymnaste aux barres parallèles*.
© Michel Hans

Conférence Jeudi 4 avril 2013 :

Par Marion Leuba, conservatrice aux
Musées de Beaune et Michel Hans,
photographe.

Site de la Ville de Beaune :

www.beaune.fr

Site des Musées de Bourgogne :

www.musees-bourgogne.org

Au musée des Beaux-arts de Beaune, *La Bénédiction de Jacob*, une œuvre récemment restaurée

Par un don de M. Paul Hutet, le tableau *La Bénédiction de Jacob* est entré dans les collections du musée en 1877. Plus de 130 ans après, l'année 2012 sonne comme celle de la renaissance pour ce tableau qui était en mauvais état et de ce fait *non exposable* : il a récemment pu faire l'objet à la fois d'une attribution à un peintre actif à Rome dans la deuxième moitié du XVII^e siècle, Girolamo Troppa (1637 - après 1710), et d'une restauration conséquente.

Pendant longtemps, cette huile sur toile fut associée à l'œuvre de l'artiste italien Carlo Maratta, peintre italien né en 1625 et mort à Rome en 1713. Grâce aux conseils avisés de Stéphane Loire, conservateur au Département des Peintures du musée du Louvre, et aux connaissances du docteur Francesco Petrucci, conservateur du Palais Chigi (qui accueille le musée de l'art baroque romain) à Ariccia, l'œuvre a pu être attribuée au peintre méconnu Troppa.

Cette peinture présente la fameuse scène extraite de l'Ancien Testament : Jacob est présenté par sa mère Rébecca à son père aveugle, Isaac, qui lui donne la bénédiction en croyant la donner à son autre fils Esau.

Les trois personnages vus à mi-corps présentent une gestuelle maniérée, accentuée par un savant éclairage jouant sur les contrastes entre ombre et lumière : la relation entre les personnages ne se fait pas tant par l'échange de regards que par les positions expressives des mains ; observons par exemple le jeu démonstratif des mains de Rebecca : celle de droite désigne son fils à Isaac tandis que celle de gauche exprime un geste de protection, de tendresse et de soutien.

Cette gestuelle appartient pleinement à la rhétorique du Baroque romain fondée sur l'art de la persuasion. En effet, Troppa est un peintre que l'on peut aisément inscrire dans le courant du Seicento romano tardif dominé par les peintres Pierre de Cortone, Andrea Pozzo et Gaulli dit il Baciccio. Actif dans le Latium, à Rome, en Ombrie méridionale et dans les Marches, il a une production considérable et fort variée ; il s'exprime tant dans des décors d'églises et retables d'autel, à Rome notamment, que dans des peintures de chevalet (portraits, scènes religieuses, paysages). Le style de Troppa est un amalgame d'influences qui tente de faire le lien entre l'exubérance du baroque mature de Pierre de Cortone et le classicisme à la Maratta.

Ses œuvres peuvent aujourd'hui être admirées dans de nombreux palais et églises en Italie mais aussi dans des musées européens, à Budapest, à Copenhague, à Londres ou encore à Besançon et à Langres.

Laure MENETRIER



*La bénédiction de Jacob, huile sur toile, tableau avant restauration.
Crédit photo : Musées de Beaune*

La Direction du Patrimoine Culturel et ses partenaires présentent
Cycle de conférences

La Bourgogne viticole
Richesse et diversité d'une aventure humaine

Lycée Viticole, amphithéâtre – BEAUNE
Janvier / Mars 2013

La session du premier semestre 2013 des conférences sur la Bourgogne viticole poursuit les objectifs entamés en 2012 et initiés par la Direction du patrimoine culturel de la Ville de Beaune. La volonté reste clairement affirmée de prolonger une politique active de sensibilisation aux valeurs des climats du vignoble de Bourgogne candidats au Patrimoine mondial de l'UNESCO.

Les plans d'actions mis en place à travers l'étude de fonds, de médiation et de valorisation, ouvrent sur différents axes de réflexions et dévoilent une multitude de problématiques qu'il faut prendre en considération afin de saisir toute la complexité et la richesse de ce patrimoine unique. Ainsi la Bourgogne viticole se découvre à travers divers angles d'approche : histoire, géographie, analyse comparative avec les autres vignobles, commerce, consommation, environnement, publicité...

Depuis 2010, la contribution significative de l'association des climats du vignoble de Bourgogne, du Bureau Interprofessionnel des Vins de Bourgogne, de la Maison des Sciences de l'Homme de l'Université de Bourgogne, de Beaune Viti Agro Campus et du Centre d'Histoire de la Vigne et du Vin, a permis une meilleure connaissance de la spécificité de ce terroir.

En réunissant tous ces partenaires et en fédérant des acteurs incontournables autour de ce cycle de conférences, Beaune, capitale des vins de Bourgogne, met un point d'honneur à valoriser la qualité du terroir de sa région.

Ce cycle s'adresse à tous les passionnés du patrimoine bourguignon : néophytes, étudiants, chercheurs, mais aussi scientifiques et acteurs du tourisme et de la filière vitivinicole !

Programme

▪ Mardi 15 Janvier – 20h

Marie-Hélène Landrieu-Lussigny, professeur agrégée de Lettres Classiques
et Sylvain Pitiot, ingénieur topographe, cartographe, régisseur d'un Domaine de Grand Cru en Côte de Nuits et professionnel de la vigne.

Climats et lieux-dits des grands vignobles de Bourgogne. *Atlas et Histoire des Noms des Lieux.*

Cette conférence reprendra le dernier livre publié par les deux intervenants. Pour la première fois sont rassemblées dans un même ouvrage les cartes détaillées de tous les Climats et lieux-dits des 35 communes viticoles et l'explication de chacun des 1463 noms de Climats et de lieux-dits. Cet ouvrage nous fait découvrir 2000 ans d'Histoire ! Celle de ces hommes qui ont contribué par leur travail et leur intelligence des lieux à façonner la Bourgogne et à en faire une terre viticole d'exception !

Les deux auteurs tenteront alors de retracer l'histoire des grands vignobles bourguignons, dont le morcellement en multiples parcelles, que l'on appelle Climats et lieux-dits, constitue un des aspects les plus originaux. Ils démontreront que cette histoire ne va pas sans le travail des hommes qui ont su tirer parti de l'extrême diversité des conditions géographiques et climatiques pour créer une exceptionnelle mosaïque de crus hiérarchisés et mondialement réputés.

▪ Mardi 26 Février – 20h

Yves Luginbühl

Ingénieur agronome et géographe, directeur de recherche émérite au CNRS.

▪ Mardi 19 Mars – 20h

Gaspar Desurmont

Responsable du Développement Durable au Pôle Technique et Qualité du Bureau Interprofessionnel des Vins de Bourgogne.

Viticulture bourguignonne et développement durable.

Cette conférence aura pour finalité de permettre au public de comprendre comment allier une viticulture bourguignonne quasi millénaire et la notion de développement durable.

Après avoir présenté les différentes notions et valeurs liées au développement durable dans le monde et en France, le conférencier s'appliquera à faire la synthèse des différents axes suivis par les viticultures mondiales (la relation du Chili et l'eau, la Nouvelle-Zélande et son empreinte Carbone, l'Afrique du Sud et l'aide à la biodiversité...) pour parvenir aux initiatives locales bourguignonnes.

Le conférencier s'attachera tout particulièrement à montrer que la viticulture durable, qui incite à des pratiques agricoles raisonnées, a pour finalité d'assurer la pérennité des territoires viticoles, en préservant l'environnement et l'homme. Cela est d'autant plus important dans un contexte de concurrence économique accrue. Plus qu'une révolution technique, la mise en place de pratiques réfléchies implique un changement dans les mentalités et dans les méthodes de travail.

A noter que la première semaine d'avril est consacré depuis quelques années au développement durable, et à cette fin le BIVB souhaite mettre en avant les axes de durabilité initiés par la viticulture de Bourgogne.

Renseignements pratiques

Entrée libre.

Lieu des conférences

Lycée viticole – amphithéâtre
16 av. Charles Jaffelin
BEAUNE

Informations

Tél : 03.80.24.56.92
Mail : musees@mairie-beaune.fr
Site internet : www.beaune.fr



Plan d'accès au Lycée Viticole de Beaune

Lycée Viticole : 16 avenue Charles Jaffelin 21200 BEAUNE

Parking conseillé : Parking derrière l'amphithéâtre du Lycée.
Si complet, parking de La Bouzaise ou celui du Parc de La Bouzaise.



La page des Archives municipales de Beaune

Campagne d'archives orales auprès des sœurs hospitalières de Beaune

Depuis le mois d'avril 2012, les Archives Municipales de Beaune et le musée de l'Hôtel-Dieu des Hospices Civils de Beaune ont engagé un travail partenarial de collecte de la mémoire des dernières sœurs hospitalières de Beaune, une communauté religieuse qui a assuré pendant plus de cinq siècles et demi le soin des malades et l'assistance aux pauvres, à Beaune et ailleurs.

Les 400 000 touristes visitant le musée de l'Hôtel-Dieu chaque année n'imaginent pas toujours que jusqu'en 1984, des sœurs hospitalières se relayaient en ces murs et entre ceux de l'hôpital Philippe Le Bon jusqu'en 2006, pour apporter les soins nécessaires à tous les souffrants. Les sœurs ne travaillent certes plus aujourd'hui, mais 11 d'entre elles sont encore présentes à Beaune. Leur mémoire est donc toujours vivante, et il convenait de la recueillir.

Depuis quelque temps déjà, le musée et les Archives Municipales de Beaune, dépositaires du fonds d'archives des sœurs hospitalières, s'interrogeaient sur la manière de réaliser ce travail. Le recrutement d'un stagiaire dédié à cette mission par le musée de l'Hôtel-Dieu a permis de réaliser ce projet de plusieurs mois, comprenant la préparation des entretiens, leur déroulement, leur traitement, et bien entendu la mise en œuvre de la conservation des documents audiovisuels et leur valorisation. En parallèle, les Archives municipales mènent l'opération de classement du fonds d'archives afin qu'il s'ouvre aux chercheurs du monde entier. Les sœurs ont en effet souhaité que ce fonds exceptionnel reste dans la ville qui a vu naître leur communauté.



Ainsi, au cours du mois de juin dernier, Laurent CESSIN, stagiaire au musée de l'Hôtel-Dieu et Yvette DARCY, archiviste en charge du fond des sœurs hospitalières, ont rencontré les sœurs pour des entretiens consacrés autant à l'évocation des parcours personnels qu'aux questions de vocation et de conception des notions de soin et d'assistance. Ces témoignages oraux sont destinés à être conservés et communiqués comme de précieuses archives mais seront aussi exploitées au sein du Musée de l'Hôtel-Dieu dans le cadre du parcours de visite.

Le 31 août 2012, les sœurs hospitalières et les représentants des Archives Municipales et du musée de l'Hôtel-Dieu s'étaient donné rendez-vous pour partager le verre de l'amitié. La photographie jointe illustre ce moment de partage et de remerciement.

Texte de Laurent Cessin, stagiaire à l'Hôtel-Dieu

Bibli.CBEH CHVV—Point info

Une offre exceptionnelle et à durée limitée pour nos adhérents Prolongation jusqu'au 31 janvier 2013 :

L'opération destinée à nos adhérents connaît un certain succès, en particulier pour les mémoires de la SHAB d'avant 1960 qui sont presque épuisés. Par contre, il en reste pour les années après 1960 ; en outre, des recueils et des bulletins du CBEH sont encore disponibles.

En conséquence, il a été décidé de prolonger l'opération, initialement limitée à la fin de l'année 2012, jusqu'au 31 Janvier 2013. Il est rappelé à nos adhérents qu'ils peuvent obtenir gratuitement les numéros en surnombre des catégories suivantes:

Des bulletins anciens du CBEH, de l'origine jusqu'en 2000 inclus,

Des recueils du CBEH, depuis le 1^{er} numéro jusqu'à celui de 2000 inclus,

Des mémoires de la SHAB, depuis 1889 jusqu'en 1974, étant précisé que les ouvrages anciens sont en mauvais état, pour la reliure, le texte étant cependant bien lisible.

Pour ces trois catégories, il y a lieu de préciser que :

Certaines années sont épuisées, et le surnombre de numéros est très variable, selon la catégorie et l'année.

En outre la gratuité s'entend ouvrage(s) pris à la permanence, 1 rue du Tribunal à Beaune, aux jours et heures d'ouverture (mercredi de 16h à 18h30) ; les adhérents demandant l'envoi postal auront à payer, au préalable, les frais de port.

Enfin, le nombre d'ouvrages, d'une même catégorie et d'une même année, est limité à un seul exemplaire par adhérent.

Pour d'autres informations, merci de bien vouloir vous reporter au Bulletin N° 120 du CBEH.

Un bel ouvrage sur les apothicaireries en France

Un grand merci à Madame Delphine Gautier, fidèle adhérente, qui a fait don de l'ouvrage suivant :

PICARD, Jean Daniel, *Voyage vers les Apothicaireries Françaises*, Paris, Les Éditions de l'amateur, 2004, 213 p., ISBN : 2-85917-408-7

L'auteur, médecin, membre des Académies de Médecine et de Chirurgie, nous invite à un voyage, ou plutôt à trois, pour découvrir la richesse et le nombre important des apothicaireries en France. Après avoir parcouru 40000 Kms et visité 150 sites, il en présente une centaine. Il y a bien sûr les pots anciens, leurs formes variées : l'alborello, le pot-canon, la chevette, le pot à thériaque, leurs contenus aux noms d'un autre âge qui font rêver, tels le « mastic en larmes », la « corne de cerf », ou la « poudre de lune ». D'autres peuvent nous rendre perplexes, tel le joli bocal en verre rempli de vipères pour lesquelles Mme de Sévigné ne tarissait pas d'éloges, car elles "*tempèrent le sang*".

Ces pots et flacons sont rangés dans de superbes meubles en bois, souvent ornés de décors sculptés, d'une grande variété : rayonnages à vue, meubles à tiroirs multiples.

L'ouvrage présente aussi les instruments de préparation des remèdes et potions : mortiers, trébuchets, boîtes de poids anciennes, alambics, etc. Les apothicaireries se trouvent dans des musées, des pharmacies, des hospices et Hôtels Dieu ; dans ce cas, l'auteur nous montre de belles statues religieuses, Vierges à l'enfant, piétas.

Un chapitre nous conduit à une promenade dans des jardins médicinaux, à la découverte de plantes toujours vivantes aux vertus trop oubliées.

Un bel ouvrage à venir consulter et qui invite au voyage, dans les pas de l'auteur.

6 décembre 2012

Jean SALAT

La page de l'Animation du patrimoine

A défaut de sortie-découverte du patrimoine local, en hiver nous vous proposons volontiers des lectures :



Concoeur, Corboin, Entre-Deux-Monts, c'est 3500 ans d'histoire sur les hauts de Nuits-Saint-Georges entre la forêt de Mantuan et la célèbre Côte des vins, depuis l'époque où une population de cultivateurs-éleveurs édifia des tumulus, jusqu'à nos jours.

Actuellement, les habitants agriculteurs y cultivent de la vigne, des céréales, des cassis et même des truffes. D'autres sont artisans ou simplement résidents adeptes du charme de ces hameaux où parfois ils sont nés. Ils vous content comment les hommes de ce pays, qui n'a pas eu les atouts de nombre de ses voisins pourtant très proches, furent riches de leur ténacité. Ils ont poursuivi l'exploitation des ressources locales leur permettant dans le passé tout simplement de « survivre » malgré les guerres, les changements politiques, les épidémies et les catastrophes climatiques.

La destinée des hommes de Concoeur et Corboin fut intimement liée à celle de leur terre issue de l'histoire des roches qu'on peut lire dans les fossiles et dans la structure géologique du sous-sol. C'est donc à un voyage dans le temps écoulé depuis 160 millions d'années auquel ce livre vous convie.

Publication à commander à l'Association "Le Réveil des Hameaux": mairie annexe de Nuits-Concoeur - 21700 Nuits-Saint-Georges (prix : 35 €)

Une personnalité beaunoise attachante

JACCON Jean-Claude, est né le 27 juillet 1893 à Dompierre-sur-Chalaronne dans l'Ain, de Claude JACCON, né en 1865, et Jeanne-Marie MICHAUD, née en 1869. Ils étaient "domestiques dans la culture" (selon l'expression de mon père, dans ses mémoires). Claude Jaccon était, plus exactement, ouvrier vigneron chez un propriétaire de Villefranche-sur-Saône et son épouse donnait un "coup de main"... quand elle en avait le temps.

Leur fils Jean-Claude était le second enfant... et il en est arrivé encore neuf. Il a été placé de 7 à 14 ans dans une ferme de la région durant huit mois chaque année, de mars à octobre. D'abord comme vacher puis progressivement comme ouvrier agricole. Le maigre salaire qu'il gagnait était versé en majeure partie directement à ses parents. Il n'est donc allé à l'école que 4 mois chaque hiver ; ce qui ne l'a pas empêché d'obtenir assez brillamment son certificat d'études à 14 ans. C'est le 1er janvier 1912, à 19 ans, et alors qu'il était toujours ouvrier agricole, qu'il réussit à acheter sa première bicyclette "malgré la résistance de son père". Cet événement était très important pour lui car le vélo restera une vraie passion jusqu'à sa mort.

Il passe le Conseil de révision en 1913 et part au service militaire pour 3 ans, incorporé à Gray au 12^e régiment de Hussards. Début 1914, il passe le concours d'élèves brigadiers et est reçu 1er de son régiment. Il est promu au grade de brigadier le 13 juin 1914, après sept mois de service. C'est ensuite la grande guerre, qu'il vit d'abord en Alsace, puis dans la Marne et pour finir en Macédoine ; il en réchappe, contrairement à trois de ses frères.

Malgré cet engagement dans la guerre, il épouse Louise GATELIER, (née le 8 mai 1897) fille d'un petit propriétaire fermier de Baneins (Ain, près de Châtillon-sur-Chalaronne). Elle et sa soeur aînée tiendront un café à St-Trivier-sur-Moignans durant quatre ans, période pendant laquelle naîtront trois enfants : Lucien en 1919, Paulette en 1921, André en 1922. Les suivants naîtront à Beaune : Micheline en 1929, Lucette en 1931 et Gilbert en 1938.

Il n'est démobilisé que le 6 septembre 1919. Il est alors recruté pour travailler à la mairie de St-Trivier. Il passe le concours de percepteur-stagiaire en 1922 après une préparation "à la maison". Il est reçu (45^e sur 100) et nommé percepteur stagiaire, affecté à la Trésorerie Générale de l'Ain le 1er juin 1923. Il effectue différents remplacements ou intérim dans la région avant d'être nommé titulaire de la perception de Bligny-lès-Beaune le 1er juin 1926.

Commence alors la période beaunoise, avec les avancements normaux (percepteur hors-classe au moment de la retraite) et ses multiples activités sociales. Conseiller municipal en 1944, (toujours élu en tête lorsque les élections permettaient de classer les candidats), adjoint de DUCHET, chargé des finances, vice-président du bureau d'aide sociale. Président de la Société Beaunoise de Protection de l'enfance, fondée en 1938 par Duverne, dont il était secrétaire. Président de la Grande Famille Beaunoise, association familiale qui délivrait chaque année les médailles aux mères de famille nombreuse et rendait visite le premier janvier au premier bébé de l'année. Président des jardins ouvriers, des cyclotouristes.

Il quitte la vie politique en ne se représentant pas aux élections municipales de 1971, entraînant André MARCHAND à faire de même. C'était un sportif confirmé, grand amateur de randonnées cyclistes, au cours desquelles les jeunes avaient du mal à le suivre ; l'hiver il courait à pied, montant à la montagne depuis son domicile de la route de Bouze. Il avait une capacité respiratoire étonnante pour son âge, ce qui lui a permis de subir l'ablation d'un poumon à plus de 70 ans.

Il est décédé à Beaune le 22 novembre 1985, chez lui, subitement vers 22h00 après avoir regardé un programme TV avec son épouse.

Sources : renseignements donnés par son fils Gilbert.

Georges CHEVAILLIER

Le cardinal et le prieuré

Lorsque l'on pense à un cardinal connu à Beaune à la fin du Moyen Âge, la figure de Jean Rolin, évêque d'Autun et fils du chancelier, vient naturellement à l'esprit. Parmi les multiples bénéfices ecclésiastiques qu'il a détenus, se trouvent quantité de prieurés ou d'abbayes, et il serait logique d'associer 'notre' cardinal – qui a en outre comblé de bienfaits la principale église de Beaune – avec un prieuré beaunois, en l'occurrence celui de Saint-Étienne.

Or c'est un autre cardinal, moins connu mais qui a mené une carrière fort honorable, qui a présidé quelques années durant aux destinées du prieuré clunisien, implanté dès l'an mil sur le terrain cédé au XVII^e siècle aux carmélites, et aujourd'hui occupé, pour une petite partie, par le Centre beaunois d'études historiques.

De 1381 à 1389, Pierre Ameilh est en effet prieur de Saint-Étienne de Beaune. Mais la présence d'un personnage si éminent à la tête de l'une des deux communautés régulières que Beaune abrite à l'époque¹ ne révèle pas seulement le prestige du prieuré, d'ailleurs à nuancer, mais l'utilisation de celui-ci dans une stratégie développée à une échelle non locale.

I° Pierre Ameilh : origine et carrière

Pierre Ameilh est un personnage marquant de l'histoire de l'Église du XIV^e siècle.

Il n'est pas d'origine beaunoise, ni même bourguignonne. Né vers 1309, il appartient à une famille auvergnate et probablement noble. De sa famille, on ne connaît que quelques noms de parents proches, un frère – Jean Ameilh – et quelques neveux².

C'est dans le diocèse de Poitiers qu'il apparaît comme moine bénédictin, dès 1349, à Charroux. Il est à la même date prieur d'Alloue, prieuré dépendant de Charroux dans le même diocèse.

Cette expérience monastique se double d'une solide formation universitaire, dans une période où la papauté favorise la promotion sociale des moines bénédictins. Pierre Ameilh suit des études en décret – droit canon – à l'Université de Paris et obtient le grade de docteur³.

¹ Le couvent des cordeliers s'est implanté à proximité de l'église Saint-Pierre en 1239. D'autres établissements (maison des hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, maison des templiers, chartreuse de Fontenay) existent à l'extérieur de la ville.

² *La correspondance de Pierre Ameilh, archevêque de Naples puis d'Embrun, texte établi d'après le registre des Archives vaticanes* (Arm. LIII, 9), éd. Henri Bresc, Paris, Éditions du CNRS, 1972, (« Sources d'histoire médiévale », 6), p. XXX.

³ BRESCH (Henri), « La genèse du schisme : les partis cardinalices et leurs ambitions dynastiques », in *Genèse et débuts du grand schisme d'Occident (1362-1394). Colloque international [du Centre national de la recherche scientifique]*. Avignon, 25-28 septembre 1978, Paris, Éditions du CNRS, 1980, p. 45-57 (« Colloques internationaux du Centre national de la recherche scientifique », 586), p. 47.

Nommé abbé de Saint-Bénigne de Dijon le 27 février 1355, il quitte cette fonction après avoir été nommé archevêque de Vienne le 27 avril 1362 mais reste peu de temps dans cette métropole puisqu'il est transféré à Naples le 9 janvier 1363⁴.

Toutefois, Pierre Ameilh semble davantage résider en Avignon qu'à Dijon ou dans les différents sièges épiscopaux où il a été nommé. C'est en effet un agent du pouvoir pontifical, et le pape lui confie différentes missions délicates dont le succès semble confirmé par les différentes promotions qu'il obtient. Ainsi, entre 1359 et 1361, il suit le cardinal Gui de Boulogne, que le pape a désigné comme légat en Espagne pour rétablir la paix entre Castille et Aragon, et est récompensé par l'archevêché de Naples à son retour en Curie.

Après avoir espéré le siège épiscopal – et non archiépiscopal – de Langres et les importants revenus de cet immense diocèse, il est finalement transféré de Naples à Embrun le 5 septembre 1365. Cette promotion n'en est pas une, Pierre Ameilh se retrouvant – pour reprendre l'expression d'Henri Bresc⁵ – « *pauvre archevêque crotté d'un diocèse ruiné par le retour Outre-Monts de la Curie* ». En effet Urbain V, pape depuis 1362, entend siéger de nouveau à Rome et Embrun ne profite plus de la proximité des papes en Avignon.

Sans rentrer dans les détails, cette semi-disgrâce est due à ses difficultés à Naples et en particulier à l'échec de négociations secrètes, menées par Pierre Ameilh à la demande de Gui de Boulogne, visant à conclure un mariage entre Aymon de Genève, frère du futur cardinal Robert de Genève, lui-même neveu de Gui de Boulogne, et Jeanne de Duras, nièce de la Reine Jeanne et héritière probable des Angevins de Naples⁶.

La mort de Gui de Boulogne en 1373⁷ conduit Pierre Ameilh à reconstituer un autre réseau de relations au sein de la Curie, autour de Robert de Genève, jeune cardinal au service duquel il se place désormais⁸. Servant d'intermédiaire avec le roi de France et les milieux parisiens, il se rallie au complot des treize cardinaux hostiles à l'élection d'Urbain VI et favorables à Robert de Genève, qui devient le pape Clément VII en septembre 1378, ce qui déclenche le Grand schisme d'Occident⁹.

⁴ *La correspondance de Pierre Ameilh...*, op. cit. note 2, p. XXXIII-XXXVIII.

⁵ BRES (Henri), art. cit note 3, p. 45.

⁶ BRES (Henri), art. cit. note 3, p. 46-47 ; MARTIN-CHABOT (Eugène), « Le registre des lettres de Pierre Ameilh archevêque de Naples (1363-1365) puis d'Embrun (1365-1379) », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, t. 25, 1905, p. 277-278 ; JUGIE (Pierre), « Le cardinal Gui de Boulogne (1316-1373). Biographie et étude d'une "familia" cardinalice », *École nationale des Chartes. Positions des thèses...*, 1986, p. 88. Cette alliance n'est finalement pas conclue, par décision du cardinal Gui de Boulogne, pourtant protecteur de Pierre Ameilh et instigateur du projet, amené à favoriser *in extremis* d'autres intérêts.

⁷ « Guy de Boulogne », *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques* (désormais *DHGE*), t. 22, Paris, Letouzey & Ané, 1988, col. 1257, corrigeant MOLLAT (Guillaume), « Boulogne (Gui de) », *DHGE*, t. 10, Paris, Letouzey & Ané, 1938, col. 101-106, qui le faisait mourir en 1374.

⁸ BRES (Henri), art. cit note 3, p. 47.

⁹ BRES (Henri), art. cit note 3, p. 45.

Toutes ces intrigues nous sont mieux connues, pour une bonne partie, grâce à un registre des copies des lettres de Pierre Ameilh¹⁰.

L'aboutissement des démarches entreprises en faveur de Clément VII vaut à Pierre Ameilh l'obtention du titre de cardinal-prêtre de Saint-Marc le 16 décembre 1378¹¹.

C'est ce cardinal très influent qui reçoit le prieuré Saint-Étienne de Beaune le 8 octobre 1381. Il s'y retrouve en terrain connu puisque Saint-Étienne dépend de Saint-Bénigne, dont il fut abbé vingt ans plus tôt, et puisqu'il y succède à... son neveu.

II° Un prieuré aux mains d'une famille cardinalice

Le fonds de Saint-Étienne se caractérise par sa modestie et son classement hasardeux, les archives du prieuré étant mélangées avec celles des carmélites qui ont succédé aux bénédictins au XVII^e siècle. Toutefois, quelques pièces intéressantes sont conservées et notamment quelques prises de possession du prieuré. C'est ainsi que nous avons pu déterminer précisément la date et les circonstances de l'attribution du vieil établissement beaunois au cardinal Pierre Ameilh.

Le 8 octobre 1381, Pierre Bernarde, notaire public impérial et notaire et juré des officiaux d'Autun et de Beaune, procureur du cardinal Pierre Ameilh, présente, à l'abbé de Saint-Bénigne, des lettres du pape Clément VII concédant le prieuré de Beaune à Pierre Ameilh, après décès de *Petrus Louherii*, ancien prieur qualifié de chapelain du pape, et par ailleurs neveu du cardinal¹².

Pierre Ameilh apparaît pour la dernière fois dans le fonds du prieuré avec un acte du 20 mars 1389 (nouveau style)¹³ : un habitant de Ladoix-Serrigny reconnaît devoir s'acquitter d'un cens annuel envers le prieuré sur une maison et un meix, obligation qui lui a été rappelée par *Johannes Amelhi*, procureur du cardinal, actuel prieur – ce procureur est à coup sûr de la famille du cardinal.

De fait, le cardinal et prieur meurt peu de temps après, le 10 août 1389 selon Guillaume Mollat¹⁴. Son successeur à Beaune, Antoine de Vendat, est mentionné à partir de 1391¹⁵.

La collation du prieuré de Beaune intervient ainsi au soir de la vie du cardinal, et bien après son passage en Bourgogne comme abbé de Saint-Bénigne. Mais Pierre Ameilh succède immédiatement à son

¹⁰ Registre signalé par MARTIN-CHABOT (Eugène), art. cit. note 6, et édité par Henri Bresc (*La correspondance de Pierre Ameilh...*, op. cit. note 2). L'intérêt de ces lettres, rare exemple de correspondance privée d'un haut dignitaire ecclésiastique français du XIV^e siècle, repose également sur l'utilisation, pour les missives les plus importantes, d'un système de cryptographie dont le pape, Gui de Boulogne et Robert de Genève détenaient la clé.

¹¹ MOLLAT (Guillaume), « Pierre Amiel, cardinal », *DHGE*, t. 2, Paris, Letouzey & Ané, 1914, col. 1252-1253.

¹² Archives départementales de la Côte-d'Or (désormais ADCO), 82 H 1075, dossier 151¹ (provisions et prises de possession), pièce parchemin, 8 octobre 1381. Ce *Petrus Louherii* (ou *Loherii*, Lohier, Loyer) était attesté comme prieur depuis 1361 (ADCO 82 H 1082, dossier Volnay, 13 février 1361 n.s.).

¹³ ADCO 82 H 1078, dossier Aloxe, 20 mars 1389 n.s.

¹⁴ MOLLAT (Guillaume), art. cit. note 11, col. 1252-1253.

¹⁵ ADCO 82 H 1076, 25 avril 1391 après Pâques ; ADCO 82 H 1077, pièce hors dossier, 15 janvier 1391 n.s.

neveu à Saint-Étienne : de ce fait, pendant près de trente ans, le prieuré est entre les mains d'une même famille, qui plus est d'une famille cardinalice.

Que retenir de marquant du passage du cardinal à Beaune ? Son action exacte en tant que prieur de Beaune demeure inconnue, faute de sources locales : un seul acte le mentionne, en 1386¹⁶. Pierre Ameilh conclut alors un accord avec le chapitre de Notre-Dame, par lequel il reconnaît devoir au chapitre, conformément à un accord antérieur, 50 sous dijonnais de rente à cause de la dîme de ses vignes de Pommard. En échange, le chapitre reconnaît devoir au prieuré 100 sous dijonnais sur le moulin de la porte Bataillié, mais seulement au cas où celui-ci serait reconstruit.

Aucun acte n'atteste même que Pierre Ameilh soit venu en personne à Beaune. Après Pierre Bernarde en 1381 et avant son probable parent *Johannes Amelhi* en 1389, en 1386 Pierre Ameilh est représenté par un procureur, *Andreas Marcelli*, prévôt de l'abbaye bénédictine de Montier-en-Der, au diocèse de Châlons-en-Champagne¹⁷.

Le prieuré Saint-Étienne présente-t-il un grand intérêt et une source suffisante de revenus pour un cardinal ?

Certes le pouillé indique que Saint-Étienne est taxé à 300 livres au décime, soit bien plus que les prieurés environnants – Chorey, Combertault ou Bez – et sept à dix fois plus qu'une prébende de chanoine à Notre-Dame¹⁸. Toutefois le prieuré a été ruiné par un incendie, peut-être lié au passage des « routiers » dans la région¹⁹, et la reconstruction nécessite l'action du pape Grégoire XI qui, en 1375, accorde 50 jours d'indulgences à ceux qui contribueront à sa réparation²⁰. En 1391, le successeur de Pierre Ameilh, Antoine de Vendat, évoque la situation difficile du prieuré²¹.

On connaît en tout cas l'intérêt que présentait le vin de Beaune pour Pierre Ameilh : lui ou son neveu ont en effet assuré l'envoi de vin au pape et aux cardinaux, au moins en 1362 et 1376²².

Faut-il enfin voir dans ces nominations successives des liens avec la Bourgogne, voire une affection particulière pour cette contrée chez quelqu'un que le service de l'Église avait conduit d'Auvergne en Italie, d'Avignon en Espagne ?

¹⁶ ADCO G 2908 (cartulaire 92), f° 259v° et suiv., art. 772, 31 août 1386.

¹⁷ ADCO, G 2908 (cartulaire 92), f° 259v°, art. 772.

¹⁸ *Pouillés de la province de Lyon*, éd. Auguste Longnon, Paris, Imprimerie Nationale et Librairie C. Klincksieck, 1904, (« Recueil des historiens de la France. Pouillés », 1), p. 107-108. L'estimation de la valeur des bénéfices par les rédacteurs du pouillé doit toutefois être maniée avec précautions et ne reflète pas forcément leur situation réelle.

¹⁹ RICHE (Denyse), *L'Ordre de Cluny à la fin du Moyen Âge : le vieux pays clunisien (XII^e-XV^e siècles)*, Saint-Étienne, CERCOR – Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2000, (« Travaux et recherches », XIII), p. 458.

²⁰ Grégoire XI, *Lettres communes*, n° 40362.

²¹ Le bail d'une terre, rue de la Madeleine, sur les terreaux de la ville, est fait par le prieur « *considerans l'utilitey et prouffit dudit priorey et que les heritaiges d'icelli sont a present de petite revenue et de grosses missions a les tenir en prez et estat* » (ADCO 82 H 1076, pièce parchemin, 25 avril 1391 après Pâques).

²² *La correspondance de Pierre Ameilh...*, op. cit. note 2, p. XXXIV. Dans la lettre n° 56 (s.d., année 1363), Pierre Ameilh indique qu'il n'a pu envoyer à Urbain V plus de 700 *botae* de vin grec, et que malgré la faible quantité il espère qu'il sera

III° Saint-Étienne, Notre-Dame et les réseaux cardinalices

Il semble que Pierre Ameilh, ayant longtemps négligé tout attachement régional²³, en Auvergne ou ailleurs, ait tenté, l'âge venant, de fonder en Bourgogne une « maison », de s'y établir et d'y établir plusieurs de ses neveux et serviteurs²⁴. Le prieuré Saint-Étienne est ainsi un élément de la mise en place de l'un des réseaux cardinalices actifs à Beaune – et ailleurs – à la fin du XIV^e siècle.

L'attitude de Pierre Ameilh est tout d'abord un bel exemple de népotisme. Dans les années 1360/1380, il place nombre de ses parents à la tête de bénéfices bourguignons : outre son neveu auquel il succède à Beaune, et son probable parent cité en 1389, sont présents en Bourgogne son familier François *de Montebelluna* et son neveu Pierre de Bellême, qui se succèdent comme prieurs de Saint-Nicolas de Grancey, tandis que le prieuré de Larrey, près de Dijon, est tenu par un autre de ses familiers, Pierre de Chaumont²⁵.

Pierre Ameilh met en place une vraie politique familiale bourguignonne, qui ne s'appuie pas sur un seul individu et s'étend à la famille de sa mère comme à celle de son père²⁶.

Sans être certain de l'action de Pierre Ameilh en leur faveur, nous retrouvons la trace d'autres proches du cardinal à Beaune. C'est par exemple le théologien Jean de la Chaleur (*Johannes de Calore*), chancelier de l'Université de Paris, auquel Pierre Ameilh transmet les arguments en faveur de la nullité de l'élection d'Urbain VI en septembre 1378. Ces deux personnages se cotoient quelque temps à Laon, où ils sont tous deux chanoines, respectivement entre 1365 et 1381 et 1382 et 1389²⁷. Or Jean de la Chaleur avait obtenu un canonicat sous expectative de prébende à Beaune en 1362²⁸. En second lieu, une liste des chanoines de Beaune, figurant dans un compte du cellérier pour 1385/1386 mentionne un certain cardinal d'Amiens, qui doit sûrement être Jean de la Grange²⁹, envoyé en Espagne par Gui de Boulogne en même temps que Pierre Ameilh³⁰.

meilleur que le vin de Beaune que ses gens lui ont expédié l'année précédente – le millésime fut apparemment de médiocre qualité (*id.*, p. 127).

²³ *La correspondance de Pierre Ameilh...*, *op. cit.* note 2, p. XXXIII.

²⁴ *La correspondance de Pierre Ameilh...*, *op. cit.* note 2, p. XXXIV.

²⁵ *La correspondance de Pierre Ameilh...*, *op. cit.* note 2, p. XXXIV.

²⁶ À l'inverse de Gui de Boulogne qui mise tout sur son neveu Robert de Genève, futur Clément VII (BRESCE (Henri), art. cit. note 3, p. 52).

²⁷ MILLET (Hélène), *Les chanoines du chapitre cathédral de Laon (1272-1412)*, Rome, École française de Rome, 1982, (« Publications de l'École française de Rome », 56), p. 435, 517-518.

²⁸ *Suppliques d'Urbain V (1362-1370)*, textes et analyses publiés par Alphonse Fierens, Rome-Bruxelles-Paris, M. Bretschneider, 1914, (« *Analecta Vaticano Belgica. Documents relatifs aux anciens diocèses de Cambrai, Liège, Théroutanne et Tournai* » (désormais AVB), VII), p. 70, art. 197.

²⁹ Recettes perçues sur les prébendes des chanoines absents depuis plusieurs années : ADCO G 2918/23, f° 30v° ; ADCO G 2918/24, f° 55v°. Selon EUBEL (Conrad), *Hierarchia catholica Medii Aevi...*, t. I (1198-1431), Münster (Allemagne), Regensberg, 1913, p. 60, le seul cardinal à porter le surnom de « *cardinal Ambianensis* » est Jean de la Grange.

³⁰ *La correspondance de Pierre Ameilh...*, *op. cit.* note 2, p. XXXV.

Les liens étroits quoique contrariés avec Gui de Boulogne permettent d'évoquer la présence d'un réseau autour de cet autre prélat, sinon à Saint-Étienne, du moins à Beaune, réseau confondu avec celui de Pierre Ameilh et de Robert de Genève après sa mort en 1373. C'est d'abord *Andreas de Boscario*, cubulaire de Gui de Boulogne, qui est attesté comme chanoine de Beaune en 1354³¹. En 1362, c'est sur un *rotulus* de Gui de Boulogne que figure *Raynaldus Malverii*, juriste du diocèse de Clermont qui obtient un canonicat sous expectative de prébende à Notre-Dame³². Et le cardinal-évêque de Porto et Sainte-Rufine finit lui-même par obtenir un bénéfice à Beaune, en succédant à *Regnaudus de Thureyo* en 1371 comme chapelain de Saint-Michel-le-Neuf à Notre-Dame³³. Il y précède *Robertus de Gebennis*, cardinal-prêtre des Douze Apôtres, donc le futur Clément VII, qui devient chapelain en 1374 – par décision du pape *motu proprio*³⁴.

Ainsi le prieuré Saint-Étienne a été dirigé brièvement par une figure prestigieuse de l'histoire de l'Église au XIV^e siècle mais dont l'action locale reste méconnue, même si le prieuré a sans doute compté dans la vie du cardinal. Pierre Ameilh a été assurément un artisan du transport du vin de Beaune vers un bassin de consommation aussi méridional que pontifical. Son passage à Beaune – au moins par procuration – est en tout cas contemporain d'un intérêt renouvelé des cardinaux – et du pape – pour les bénéfices ecclésiastiques, même les plus modestes comme les canonicats de collégiales voire les chapellenies.

Ces réseaux cardinalices restent actifs finalement peu de temps à Beaune, il n'en reste à peu près plus rien à la fin du XIV^e siècle, le seul 'vestige' au début du XV^e étant la collation d'un canonicat à Pierre de Thurey. Dans la seconde moitié du XV^e siècle, un autre grand réseau se constitue, cette fois-ci autour d'un cardinal bien bourguignon et bien plus connu.

Jean-Pierre BRELAUD

³¹ *Suppliques d'Urbain V (1362-1370)*, textes et analyses publiés par Ursmer Berlière, Rome-Bruxelles-Paris, M. Bretschneider, 1911, (« AVB », V), n° 569 ; *Lettres d'Innocent VI (1352-1362)*, t. I (1352-1355), textes et analyses publiés par Georges Despy, Bruxelles et Rome, Institut historique belge de Rome, 1953, (« AVB », XVII), n° 906. Gui de Boulogne intervient alors pour lui faire obtenir une chapellenie à l'église de Théroouanne. Le cubulaire (ou chambrier) est un valet de chambre chargé d'habiller le pape.

³² Urbain V, Suppliques 36, n° 2129, f° 212, 19 novembre 1362.

³³ Grégoire XI, Lettres communes, n° 5625.

³⁴ Grégoire XI, Lettres communes, n° 30755. Ces références nous ont été obligeamment communiquées par Janine Mathieu et Laurent Vallière, respectivement ancienne et actuel responsables du Centre de recherches sur la papauté d'Avignon, qui nous ont permis de consulter les suppliques d'Urbain V et les lettres communes de Grégoire XI alors en cours d'informatisation.